

# LE DRAME DE LA VIE

## Lecture intégrale à l'Athénée

Sans interrompre ses recherches sur l'âge baroque, qui demeure le centre de son projet, ma compagnie, l'Illustre-Théâtre, s'engage sur une nouvelle piste.

« L'Illustre-Théâtre se donne pour mission de visiter l'ancien répertoire français, de Jodelle à Voltaire et de Larivey à Beaumarchais. Les premières années de son activité seront essentiellement consacrées à la littérature dramatique pré-classique (1600-1640) ». Telle était la conclusion de l'un des dossiers que j'ai déposés, ces dernières années, au Ministère de la Culture. Voltaire, ni Beaumarchais, ni aucun de leurs contemporains ne me semblaient alors devoir être prochainement mis à l'affiche.

Mais voici que s'approche 89, qui change les priorités, qui précipitent les mûrissements.

Et puis, s'il m'est permis de mêler ma petite histoire à la grande, c'est devenu chez moi une habitude, un peu douloureuse à vrai dire, que de me réfugier dans les théâtres d'utopie, les monstruosité dramatiques, quand le théâtre tout court est au-dessus de mes moyens – je veux dire au-dessus, bien au-dessus des aides qui sont attribuées à ma compagnie. Quand le possible n'est pas français, il faut tâter de l'impossible. Ainsi ai-je été conduit, en 1987, à retrouver *La Tentation de Saint Antoine*. Ainsi, le suis-je, aujourd'hui à explorer *le Drame de la Vie*, de Rétif de la Bretonne.

Le mot d'*introuvable* s'emploie souvent un peu vite. Il est ici à sa juste place. Des cinq volumes qui forment *Le Drame de la Vie*, « les exemplaires aujourd'hui connus se comptent sur les doigts d'une main » (Marc Chadourne). Les ouvrir, les feuilleter, c'est presque ouvrir et feuilleter un manuscrit. Rétif, l'ouvrier typographe, les a composés lui-même « à la maison », comme on peut lire sur la page de titre. Il les a imprimés sur ce papier gris sale, couleur de linge douteux. C'est qu'en 1793, date du tirage, le papier se faisait rare. Notre auteur-imprimeur avait mis la main sur des rebuts « qu'il lavait et faisait sécher lui-même au coin du poêle ».

L'homme qui conçoit cet ouvrage extraordinaire est âgé de cinquante ans. Son œuvre est déjà colossale, plus de cent volumes. L'homme qui s'efforce de le faire paraître, en 93, frise la soixantaine. Durant ces années où fermente la Révolution il a, entre autres, mené de front deux autobiographies : *Monsieur Nicolas*, « anatomie complète du moi humain, non sèche et métaphysique, mais historique, variée comme la nature », et ce *Drame de la Vie, contenant un Homme tout entier*, où tous ses souvenirs sont mis en action, où le film du temps perdu repasse à toute allure, avec tous ses acteurs, des milliers d'acteurs, dont certains n'ont qu'à peine loisir d'entrer et de sortir du champ.

Un film ? Oui, nous sommes au cinéma quand Rétif fait appel à M. Castanio et à ses ombres chinoises pour nous retracer son enfance dans le village de Sacy. Les ombres jouent au loup : « Ô le bon loup ! Bon comme tout ! Elle l'apprivoise ! Il vous lui baise... baise, baise la main, tout comme un chien ! » Et quand les amours enfantines oublient de rester innocentes, « un nuage les couvre » ! Fondu au noir !

Une scène, c'est parfois trois lignes, deux personnages qui passent et que l'on ne reverra plus, sauf, peut-être, qui sait, beaucoup plus tard, dans l'une ou l'autre des pièces régulières (entendez : cinq actes dont la distribution n'excède pas les possibilités d'une forte troupe : quinze ou vingt rôles), pièces qui sont les piliers de l'édifice : *Madame Parangon ou Le Pouvoir de la Vertu*, *Zéphire ou La Fille amante*, *Agnès et Adélaïde ou le Dangereux Echange*, *Elise ou l'Amante de mérite*, *Louise et Thérèse ou l'Amour et l'Amitié*, *Virginie ou la Nature fécondant l'Ame*, *Sara ou la Fausse Tendresse*, *Félicité ou le Dernier Amour*, *Fillette reconnue...*

Adorations du petit campagnard, effervescences du jeune homme, tristes caprices du paysan pervers, folles manies du hibou nocturne, de femme en femme Rétif, sans crier gare, nous mène droit au cœur de la Révolution.

Avec le spectateur le plus fasciné, le chasseur d'images et de sons le plus preste et le plus exalté, le réaliste le plus visionnaire, nous voici, nous voilà, à droite, à gauche, dans les salons, dans la rue, le jour, la nuit, au Palais-Royal, rue Tiquetonne, au café Manoury, chez la comtesse de Beauharnais. Et nous entendons, incroyablement notées, mille et une voix, l'ébullition de tout un peuple, sur le vif.

La jeune préposée aux billets de loterie. – Qu'y a-t-il donc, on fuit ?

Un homme, des femmes. – Lambesq ! Lambesq... On tue aux Tuileries.

La jeune préposée (aux fuyards). – Où courez-vous donc ?

Un homme. – Nous ramenons nos femmes.

L'Illustre-Théâtre, disais-je, s'engage sur une nouvelle piste.

Au Théâtre de l'Athénée, à l'invitation de Josyane Horville, ce sera, pour commencer, la lecture intégrale des cinq volumes.

Mais les années du bicentenaire s'ouvrent devant nous : 89, mais aussi les années suivantes. La mémoire de la Révolution va nous hanter longtemps. Notre projet Rétif est destiné à rebondir. Cette première lecture n'est pas un accident sur notre parcours, un coup de chapeau en passant. Elle marque le début d'un travail, d'un propos, qui se traduiront en spectacles.

À nous de tenir les deux bouts. De Pierre de Larivey à Rétif de la Bretonne.  
Et inversement.

Jean-Marie Villégier  
1998

## LE DRAME DE LA VIE

fragments

lus par Jean-Marie Villégier

Le Drame de la vie - cinq petits volumes, 1250 pages d'un pauvre papier de récupération, nous sommes en 1792, les temps sont durs - a été composé lettre à lettre de la propre main de Rétif de la Bretonne, réduit à redevenir typographe pour imprimer son livre.

“Voici, commence-t-il, l'ouvrage le plus extraordinaire qui ait encore paru. Publier la vie d'un homme, la mettre en drame, c'est une entreprise hardie, qui n'a pas encore été tentée.”

Pas encore, et jamais plus. Rétif inaugure un genre, l'autobiographie dramatique, où nul ne le rejoindra. La Révolution faisait rage au-dehors. Elle gronde aussi en cette oeuvre- monstre, étrangère à toute norme, réfractaire à tout frein. Place nette pour une autre scène, miroir où s'examine un visage de soixante ans, boule de cristal où la vieillesse revit l'enfance, chambre obscure où s'accomplissent les songes, où se disloquent le lieu, le temps, l'action. Place nette pour un théâtre de l'inconvenance : "bravons les tartuffes et les capons !" . Pour un théâtre - roman, roman-fleuve où se pressent en foule, par centaines, par milliers, les compagnons de voyage. Raz-de-marée des ombres. Ombres masculines, emportées par le flot. Ombres féminines, adorées, détestées, sanctifiées, filles perdues et retrouvées, éternel retour du désir.

Jean-Marie Villégier

Juillet 2000